L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 13 AOUT 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Une note que nous avons sous les yeux, parle de musiciens d'orchestre engagés à Paris. Nous en avons donné la nouvelle, il y a environ quinze jours, à nos lecteurs. Donc, inutile de revenir sur ce sujet.

Mme et M. Maugé quitteront probablement le Hâvre, le 26 septembre, sur un transatlantique français.

Dans la première quinzaine d'octobre départ de la troupe, par une voie, qui n'est pas encore bien décidée.

Ouverture du 5 au 10 novembre.

West End.

Concert en trois parties, chaque soir et commençant à six heures et demie. Un programme que nous recommandons et des exécutants qui se recommandent eux-mêmes. Entendez-les : vous direz comme nous.

Pas d'endroit plus agréable que le West End pour se reposer un peu de la chaleur atrophiante qui nous accable. Mais ne nous plaignons pas trop ; à New York, Philadelphie, Jersey City, etc., etc., on est plus mal traité qu'ici.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 12 août 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opélousas, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	84	29
Midi	90	32
3 P. M.	86	30
6 P. M.	88	30

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Oscar Prevost à Marie O'Brien.
Louis Schwager à Anna Klotzbach.
Johnston Fuller à Margaret Behrens.
Benedetto Caronna à Rosalina Mastas.
Joseph Wall à Amelia Zapp.
Antoine Gallet à Adolphine Soubet.
John M. Reis à Bernardine D. Kenn.
Charles Alexander à Louise Pierre.
Eugène Peincy à Rosa Baron.
Joseph Grosser à Augusta Kern.

Naissances.

Mme Francesco Russo, une fille.
Mme Sidney A. Calogne, une fille.
Mme Chas. Adams, une fille.
Mme Henry Holzenberg, une fille.
Mme Jas. Ellis, une fille.
Mme Jas. Gordon, un garçon.
Mme Paul Willhoit, un garçon.
Mme Harry C. Smith, un garçon.
Mme John Seeberger, un garçon.

Décès.

John Norton, 2 heures, 471 rue Tulane.
Grace Gutlery, 1 mois, rue Clark et Bienville.
John T. Finderson, 12 mois, 209 rue St Thomas.
Ruben Brown, 26 ans, 275 rue Poydras.
Albert H. Berndt, 38 ans, rue Desire entre Chartres et Royale.
Caroline Adam, 64 ans, 381 rue St Pierre.
Gerrit W. Terriberry, 14 ans, 10 rue Soulas.
Alice M. Guerringer, 26 ans, rues Hire et Abadie.
Elizabeth Joseph, Slidell, Louisiane.
Samuel Middleton, Jr., 8 ans, rue Pauline entre Marais Urquhart.
Joseph Collins, 49 ans, 16 1/2 rue Foucher.
Albert A. Peyroux, 13 mois, paroisse St Bernard, Lac.
Fille de Mme John Smith, 4 mois, 184 rue Sud Liberté.

Cour Criminelle. — James Williams, attaque, $10 et dix jours.

Cour Civile de District. — Les successions de C. Barone et P. Arbenesse sont ouvertes.

Le Board des inspecteurs de farine contre J. B. Camors pour $116 84.

Hy Ross contre J. N. Hardy pour empêcher une vente pour taxes.

Conseil municipal.—Conformément à la décision prise la veille, les conseillers se sont réunis hier à l'Hôtel-de-Ville pour tenir une séance spéciale, mais leur nombre étant encore insuffisant pour former un quorum, lorsque l'appel a été fait, une demi-heure après celle fixée pour la réunion, celle-ci a été renvoyée à mardi prochain, à 7 heures 30 P. M.

Les hoodlums.—Hier vers 2 heures 30 de l'après midi, McManus et Jim Leary, deux hoodlums, qui se trouvaient sans doute d'humeur, sont entrés chez Chris. Hobren, qui vend des fruits et des huîtres au coin des rues Gaiennie et Annonciation, et se sont mis à écraser un grand nombre de melons d'eau.

La femme d'Hobren, qui se trouvait seule, étant intervenue, ils se sont jetés sur elle et tandis que l'un d'eux la tenait, l'autre lui jetait à la tête, des bouteilles d'eau minérale. Un jeune nègre employé par Hobren, ayant appelé au secours, ils l'ont battu à son tour et à l'arrivée de la police, ils ont pris la fuite, mais l'agent a réussi à capturer McManus. Jim Leary sera arrêté sous peu. Les blessures de Mme Hobren, sont sans gravité.

En flagrant délit.—M. Robt. McKenzie, expéditeur dans le magasin d'épiceries de H. T. Cottam & Cie, rue Poydras, a pris en flagrant délit de vol d'un sac de café, un nègre du nom de Geo. Killen, qui est conducteur d'un des camions de la maison. Le voleur a été arrêté et mis sous caution par le juge Bringier.

Blessé.—Hier matin à 1 heure, M. J. W. Davenport qui habite Avenue Louisiana No 401, se trouvant dans son cour avec une autre personne, a aperçu quelqu'un qui s'avançait vers eux.

Croyant que c'était son père, M. Davenport s'est levé et au même moment on a retenti deux coups de revolver tirés par le visiteur nocturne, qui a profité de l'émoi qu'il venait de causer pour prendre la fuite à la faveur des ténèbres. La personne qui se trouvait avec M. Davenport a eu sa veste perforée par un des projectiles et M. Davenport a été dangereusement blessé à l'abdomen.

Accident de voiture.—Vers 10 heures du matin, Mlle Eugénie Lafitte, âgée de 18 ans, conduisait une voiture de laitier sur la rue Champs-Elysées, quand arrivé à l'encoignure de la rue Roman, le cheval effrayé par le train de Milneburg allant au Lac, a pris le mors aux dents. Il a endié la rue Roman et arrivé au coin de la rue Nouvelle-Orléans, Mlle Lafitte a été jetée hors du véhicule et a été légèrement blessée au côté gauche de la figure. Elle a été transportée chez elle, à l'intersection du canal Marigny et de la rue New St-Bernard, par des amis.

Autre chute.—On a amené en ville, sur le train de 5 h. 50 du Louisville et Nashville R R. un serre freins de 14 ans, Geo. Frack qui en sautant d'un wagon de gravier s'était disloqué la cheville. Le blessé a été transporté à l'hôpital en voiture, l'accident est survenu à 18 milles de la ville.

Accident—Victor Pitha, qui travaillait hier à 4 h. 30, à la construction de la nouvelle annexe de la fabrique de fourneaux Brooklyn, au coin des rues Thalie et Erato, a eu la main droite écrasée par la chute d'un tas de briques.

Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Chute dans le lac.—Geo. McKay, un garçon de 17 ans, qui hier soir vers 7 3/4 heures, allumait les lampes qui se trouvent devant le restaurant de Milneburg établi sur pilots, est tombé de son échelle dans le lac. Dans sa chute il s'est grièvement blessé au dos, au tombant sur un piquet enfoncé dans le lac. Il a été amené à la Nouvelle-Orléans, et transporté chez lui, No 1045 1/2 rue St-Claude, par des amis.

Arrestation—Les détectives Fitzpatrick et Dale ont arrêté hier, rue Sud Rampart, un nègre nommé Chas. Williams, qui essayait de vendre à un brocanteur des outils dont il ne pouvait expliquer la provenance d'une manière satisfaisante. Il prétendait que les outils lui avaient été donnés par un inconnu. Une accusation de vol a été portée contre Williams, qui a été écroué au poste de police du 1er precinct.

Querelle.—Hier soir à 8 heures 15, Chas. Vanburen et Wm Stick qui jouaient aux cartes au Arnold's House, rue Poydras No 221, se sont pris de querelle et Vanburen a reçu un coup de couteau dans le dos. Stick a pris la fuite et n'a pas été arrêté. Vanburen a été amené à l'hôpital où sa blessure a été déclarée sans gravité. Stick est bien connu de la police et celle-ci est à sa recherche.

"Smoker".—Samedi prochain l'Association des facteurs donnera son second, No 10 Passage de la Bourse, une réception à l'occasion du retour d'un de nos membres, M. E. Gonzales, délégué à la convention des facteurs, tenue à Detroit, Mich.

Remerciments pour l'invitation reçue.

Menus faits.—Le juge Bringier a condamné hier à $2 50 ou 10 jours, un nommé John Constant qui faisait partie d'une bande de débardeurs qui s'était rendu à bord du steamer *Harlequin*, au pied de la rue Erato et avait insulté le second, après avoir protesté contre l'emploi d'ouvriers n'appartenant pas à l'Union. Constant est le seul qui ait été arrêté. Les autres ont été dispersés par la police.

—L'individu, dont le corps a été repêché samedi au pied de la rue Léonidas, est un Allemand du nom de Leathergartner qui habitait rue Price No 819, à St-Louis et avait trouvé de l'emploi chez A. J. Schoppel, rue Dryades.

—A 2 h. 20 P. M. un nommé C. W. Stork qui travaillait chez M. J. S. Hollams, encaisseur Peters et Poydras, a été surpris par la chaleur et s'est évanoui. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été ramené chez lui, par des amis.

La vie vaut la peine d'être vécue.—Le "Creole Female Tonic" rend possible la jouissance de la vie et rend celle-ci chère. Les femmes faibles, maladives trouvent la vigueur, la santé dans son usage.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

LES MAISONS, LES USINES ET LES CHATEAUX DE LA FRANCE.—M. Emile Boutin, directeur général des contributions directes, publie une très intéressante étude sur la propriété bâtie en France.

D'après le recensement de 1885, dirigé d'une façon si remarquable par M. Boutin, la propriété bâtie,—abstraction faite des bâtiments ruraux et des édifices publics,—comprend, en France, 9,051,542 immeubles.

Dans l'ensemble du pays, y compris la Corse, il y a 17 immeubles par kilomètre carré ou 100 hectares. Dans ce nombre moyen, il y a des éléments très divers : c'est ainsi que le département de la Seine a 342 propriétés bâties par kilomètre carré. Les Landes, la Lozère, les Basses-Alpes, la Corse et les Hautes-Alpes ont, par contre, moins de 10 immeubles pour la même superficie de terrain.

La valeur locative des 3 millions et quelques immeubles de France est de 2 milliards 810,412,135 francs, que se partagent 6,595,175 propriétaires environ.

Quant à la valeur vénale de la propriété bâtie, elle serait, en France, de 40 milliards 321 millions de francs en chiffres ronds. Les immeubles de la Seine valent à eux seuls plus de 12 milliards. D'autre part, un pourrait acheter toutes les maisons des Basses-Alpes ou de la Lozère avec moins de 100 millions.

De 1851-53 à 1887-89, les propriétés bâties se sont accrues :

1. En nombre, de 1,503,366, ou 21 0/0 ;
2. En valeur vénale, de 29,284,212,917 f., ou 152 0/0 ;
3. En valeur locative, de 1,811,422,882 fr., ou 190 0/0.

Lorsque l'on est simple locataire, il est douloureux—soit dit en passant—de constater que le prix des loyers a pu augmenter de 190 pour 100 en une trentaine d'années.

Le chiffre consolant nous est fourni par la statistique : il y a 56 maisons sur 100 occupées par leurs propriétaires.

Un autre chiffre dont nous doutent peut-être pas les fondateurs des salles de nuit, c'est celui des maisons vacantes : il est d'environ 612,000 habitations.

Il existe en France 5,055 châteaux, dont 42 ont une valeur locative supérieure à 20,000 francs, et se trouvent dans les départements de la Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne.

Quant aux ruines, elles sont au nombre de plus de 117,000, valant au total,—abstraction faite de l'outillage,—près de 3 milliards 184 millions.

UN PETIT MONSTRE.—La cour d'assises de l'Ain, France, a jugé, dernièrement, un garnement de douze ans, nommé Maroc, habitant Oyonnax, pour meurtre volontaire et prémédité d'un enfant de quatre ans, nommé Helvâque. Il avait emmené l'enfant sur le bord de la rivière avons prétexte de ramasser des fleurs et l'avait poussé dans l'eau, lui jetant des pierres pour l'empêcher de regagner la rive.

Maroc, qui paraît assez intelligent, a fait preuve d'une impassibilité absolue ; il reconnaît les faits et dit qu'il voulait voir les grimaces que l'enfant ferait quand il se débattrait dans l'eau.

Le médecin légiste a conclu à la responsabilité limitée.

Maroc ayant été considéré comme ayant agi sans discernement, la cour a décidé qu'il serait enfermé dans une maison de correction jusqu'à vingt ans révolus.

LES ÉCOLES D'ORIENT.—Le *Capitan Pracassa* publie une dépêche de Tripoli disant que la Congrégation de la Propagande, dans le but d'éviter certains froissements entre les religieux français catholiques et les missionnaires français, a décidé que les franciscains auront la direction des écoles catholiques, et les missionnaires, celle des écoles indigènes. Comme les écoles catholiques comptent à peine 27,000 élèves, alors qu'il y en a plus de 80,000 dans les autres, l'influence française, par l'intermédiaire du cardinal Lavigerie, remporte—dit le *Capitan Pracassa*—une nouvelle victoire.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1891

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile, restent les mêmes :

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population ; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est avisée à concourir.

Le concours est ouvert dès 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février ; ils seront soigneusement cachetés, de manière à ne pas se laisser ouvrir, et portant, sur papier collé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera muni sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H ; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

—Agréable au palais, heureux dans ses effets et infaillible comme curatif, telles sont les caractéristiques du "Creole Female Tonic"

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE

Le Grand Duc Alexis

Paris, 12 août—Le Grand Duc Alexis a informé les autorités de Vichy qu'il ne désirait pas y être reçu officiellement.

Cette après-midi M. Ribot, ministre des affaires étrangères français, a eu une entrevue avec le Grand Duc.

Manifestations en faveur de la Russie.

Paris, 12 août—Des scènes dignes de remarque ont eu lieu hier soir aux concerts publics donnés aux Tuileries et au Jardin du Luxembourg. Foule énorme partout, et partout aussi demande de l'Hymne National Russe. L'auditoire écoutant, têtes nues et nombre d'individus mêlaient leurs voix aux instruments. Puis on s'est formé en procession et on s'est rendu ainsi devant l'hôtel où est décédé le Grand Duc Alexis, que l'on a acclamé.

Incendie de forêt en France.

Paris, 12 août—D'énormes feux de forêt sévissent aux environs de Toulon et déjà des bois de prix ont été détruits en grand nombre.

Un vent impétueux souffle et les flammes se propagent rapidement. L'eau est rare aux alentours de la forêt ; du reste il est probable qu'elle ne servirait pas à grand chose, car il est absolument impossible de se trop rapprocher du brasier, tant la chaleur est brûlante.

Les autorités ont été appelées pour aider les résidents à combattre l'incendie ; soldats et matelots sont occupés à pratiquer des tranchées autour du feu, afin d'en arrêter les progrès.

Paris, 12 août—Trois mille acres de forêt, près de Toulon, ont été détruits. Le feu fait toujours rage, grossissé par le vent que sont les flammes.

Secours aux provinces en détresse

St-Pétersbourg, 12 août.—Un tarif de fret réduit, en faveur des provinces en détresse, a été imposé par le gouvernement. Le ministre de l'Intérieur est autorisé à adopter les mesures qu'il jugera utiles pour faciliter le transport des bois de chauffage des terres de la couronne ; lequel bois sera livré gratis aux habitants indigents. Une somme de quinze millions de roubles sera consacrée à des travaux considérables, à la construction des routes, et un semblable montant a été également alloué pour achat de grains, comme alimentation et et aussi pour semaille.

L'effet de l'ukase du Czar.

Londres, 12 août—Le correspondant berlinois du *London Times* écrit : "Pas de possibilité pour le chancelier von Caprivi de se rendre au vœu des Radicaux, qui demandent une réduction sur les droits dont sont frappées les céréales. L'ukase russe affectera sérieusement la Prusse orientale qui, pour les provisions, dépend principalement de la Russie. Cette année, de janvier à juillet, le seigle importé en Allemagne est venu de la Russie dans une proportion de 90 0/0.

Faillite.

Londres, 12 août—On annonce la faillite de l'éditeur W. H. Allen.

Appel

Londres, 12 août—Le *Daily News* du matin, commentant, sur l'acte de la Russie qui a prohibé l'exportation du seigle, dit qu'il est consolant d'apprendre que les récoltes de céréales promettent d'être exceptionnellement belles aux Etats Unis.

Les fermiers américains, ajoute-t-il, sont maîtres de la situation et il faut compter qu'ils useront de cette force avec modération. Des impositions, quand il s'agit d'objets de première nécessité, ne sont jamais honorables, et dans les circonstances actuelles, elles seraient presque de la cruauté.

—La presse anglaise, en général, s'est émue de la nouvelle qu'un ukase du Czar interdisait l'exportation du seigle.

L'impression est que l'Angleterre souffrira aussi de cette prohibition, sans cependant en être aussi sérieusement atteinte que l'Allemagne et l'Autriche.

Détournements.

Vienne, 12 août—Les détournements commis par le principal employé de Morpurgo & Co., de Trieste, les faillis d'hier, avec un passif de $2,500,000, ont été découverts vers la fin de juillet. On a fait bien des efforts pour surmonter la difficulté et la maison a demandé de l'aide à ses correspondants de l'étranger, afin de couvrir le déficit. Mais les Rothschild, de Paris, créanciers pour $1,000,000, ont contraint la maison à entrer en liquidation.

La maison Morpurgo et Cie, dit une dépêche plus récente, paie en plein tous les dépôts.

Meurtre et suicide

Vienne, 12 août—Frederica Schneider, la femme qui, ainsi que son mari, fut arrêtée par la police de cette ville, sous l'accusation d'avoir assassiné et volé une jeune servante, dont le cadavre a été retrouvé dans une forêt aux environs de Vienne, a fait hier une tentative de suicide qui, probablement aura un dénouement fatal.

La police croit que nombre d'autres servantes, employées par ces Schneider, et qui ont mystérieusement disparu, ont été également tuées et volées par leurs patrons. Les faits recueillis depuis le commencement l'enquête, confirment le soupçon que ces deux Schneider ont commis toute une série de meurtres.

Election.

Londres, 12 août—Une élection a eu lieu aujourd'hui à Walsall, comté Stafford, pour remplir la vacance causée aux Communes par la mort de Sir Charles Forster, libéral, partisan du home rule.

L'alderman Holden, le candidat glastonien, a battu M. G. James, représentant les conservateurs.

Le résultat du scrutin a été comme suit : Holden, 4,898 ; James, 4,361 ; majorité de Holden, 538.

L'alderman Holden est président de l'Association connue sous le nom de "The Liberal Four Hundred", à Walsall ; il avait été choisi unanimement par ce corps.

M. James fut candidat à un siège au Parlement en 1889 et fut battu par une majorité de 1,600 voix. Sir Charles Forster ne réussit point dans sa candidature en 1847, mais depuis juillet 1852 il représentait Walsall, qui compte 10,472 électeurs.

Chez Patti.

Londres, 13 août—Un train spécial de Londres conduisait hier à Craig y-Nos nombre de personnes connues dans le monde littéraire ou mondain.

C'est là que Mme Patti vient d'ajouter une aile à son château et dans cette aile un mignon théâtre.

Deux cents personnes étaient réunies pour cette inauguration. Excellents chœurs et orchestre ; pour principaux artistes Nicolini, Novara, Turasi, Mlle Melba et autres. Patti a paru dans le premier acte de *la Traviata*, qu'elle a chanté magnifiquement.

Grand enthousiasme. Elle a paru aussi dans la scène du jardin de *Faust*, avec M. Nicolini, qui était en voix, et a chanté comme aux meilleurs jours. Applaudissements, rappels, averse de fleurs.

M. Arditi conduisait.

En l'absence de M. Irving, indisposé, M. Terris a prononcé le discours d'inauguration. Il a fait ressortir l'éclat du talent, et du caractère et de la charité de la *Patti*. Un souper a terminé la soirée.

Arrestation.

Kansas City, Mo., 12 août — Mlle Millie Pfaffmann, soupçonnée d'avoir fait sauter, lundi, par la dynamite, la résidence de la famille Juvenal, a été arrêtée à Kansas City, cette après midi, sous l'accusation d'assaut avec intention de meurtre. Elle a été admise à fournir un cautionnement de $500.

Disparition

San Francisco, M. J. M. Cammack, frère du millionnaire de New York et courtier de change, a disparu. On craint un suicide ou un meurtre.

Mort d'un journaliste américain.

Poland Springs, Me., 12 août—M. George Jones, éditeur du *New York Times*, est mort ce matin à 4 heures. Sa vie est intimement liée à celle de la fondation et de la prospérité du *New York Times*.

Quelques M. Jones eût déjà 40 ans quand il s'unit à M. Henry J. Raymond pour fonder le *Times*, et quoiqu'il eut déjà prouvé sa compétence et obtenu du succès dans une autre ligne d'affaires, sa vocation était évidemment le journalisme. En créant le *Times* il ne fit que réaliser une ambition entretenue dès longtemps.

Depuis le jour où en parut le premier numéro jusqu'au jour de la mort de M. Jones celui-ci, s'y voua tout entier, à l'exclusion de tous autres intérêts ; il y consacra absolument son temps, son énergie. Ses succès ont été ceux du journal dont il avait la direction ; ils sont inséparablement nés.

George Jones naquit à Poultney, dans l'Etat du Vermont, le 16 août 1811. L'histoire de ses premières années est l'histoire de ceux qui sont sans aucune lutte, le travail avec toute sa rudesse. Il perdit son père et sa mère à l'âge de 13 ans et fut ainsi laissé seul au monde, sans aucun appui pour s'y frayer une voie.

Dans le village de Poultney se trouvait un magasin de campagne tenu par un certain Amos Bliss.

Ce modeste marchand, journaliste lui-même, eut le rare honneur d'être le premier patron de deux hommes qui plus tard devaient devenir des individualités saillantes dans le journalisme de New York.

Avant d'avoir atteint l'âge de 14 ans, M. Jones devint le commis et le messager des magasins Bliss. A peu près à la même époque M. Bliss engagea dans l'atelier de composition de son journal, le *Northern Spectator*, un jeune homme qui venait d'apprendre typographe, Horace Greeley, qui devait demeurer avec lui cinq ans, avec le logement et la nourriture, et au bout de six mois, recevoir des gages de $40 par an. Ces deux enfants devinrent aussitôt des camarades, des amis, et cette liaison renouvelée quelques années après, à New York, se continua jusqu'à la mort de Greeley ; interrompue seulement par les circonstances que créent inévitablement les rivalités du journalisme.

De même que la liaison d'enfant, formée dans le village du Vermont quelque dix-sept années plus tôt, avait préparé le commencement de sa carrière à New York ; de même ses relations amicales avec Henry J. Raymond, alors que l'un était employé dans le bureau d'affiches et l'autre dans le département éditorial du *Tribune*, étaient destinées à résulter vite en une intimité, une confiance et un respect mutuels et enfin à les conduire à créer et à diriger le *New York Times*.

A la mort de M. Raymond, M. Geo. Jones devint le chef responsable du *New York Times* ; à lui était dévolu tout contrôle, comme affaires, comme direction, comme ligne éditoriale.

Une histoire complète de la direction du *Times* par M. Jones, pendant les trois années qui suivirent la mort de M. Raymond, inclurait, de toute nécessité, une histoire aussi de la fameuse clique Tweed, qui fut brisée, anéantie par le *Times*.

M. Jones était parvenu à se procurer la comptabilité secrète de cette clique Tweed, et, ainsi arrêté, il avait ouvert une attaque qui ne devait se fermer que sur la chute complète du Tweedisme. Quand, nous ne savons trop comment, Tweed découvrit que ses comptes secrets allaient être publiés dans les colonnes du *Times*, il envoya susciter à M. Jones un agent, chargé de les acheter au *Times* au prix quelconque qui serait stipulé. Cette offre ayant été repoussée, il fut offert une somme de cinq millions de piastres pour la suppression des dits comptes ; mais le marché fut encore refusé.

M. Jones avait épousé, en 1836, Mlle Sarah M. Gilbert, de Troy. Ses noces d'or furent célébrées modestement en 1886, au sein de sa famille Jones. Les enfants qui lui survivent, sont Mme Emma Ireland, Mme Edward J. Lowell, de Boston ; Miss Henry Dyer, de cette ville, et M. Gilbert E. Jones.

La famille de M. Jones a quitté Poland Springs ce matin à neuf heures et demie, avec le corps. On arrivera à New York cette nuit à 11 heures. Les funérailles auront lieu vendredi à 10 heures au Newton's Church.

Mort de James Russell Lowell.

Boston, 12 août—L'honorable James Russell Lowell est mort ce matin à 2 heures 15, en sa résidence de Cambridge. Sa santé s'était altérée depuis son retour aux Etats Unis en 1885, après avoir rempli des fonctions diplomatiques pendant huit ans : deux à Madrid et cinq à Londres. Il a eu tour à tour la goutte, une sciatique, une affection du foie. La perte de sa femme contribua beaucoup aussi à altérer sa santé.

Il était né à Cambridge, Massachusetts, le 22 février 1819. Il fut admis au barreau en 1840, dépendant il ne pratiqua guère et se donna à peu près entièrement à la littérature, immédiatement après avoir quitté le collège Harvard. En 1841 il publia un volume de poèmes : *A Year's Life*. En 1848 il devint l'éditeur correspondant du *Anti Slavery Standard*, et ce fut là qu'il fit ses débuts le plus grand nombre de ses poésies.

Puis le *Boston Courier* l'eut pour collaborateur ; et il la parurent les *Biglow Papers*, qui firent grand bruit. En 1855 il édita le *Pioneer*, magazine littéraire et critique, dont le corps de rédaction était composé d'hommes éminents. En 1855, M. Lowell perdit sa femme (née Maria White), esprit élevé, écrivain de haute valeur.

En 1855 il succéda à Longfellow comme professeur de langues modernes et de belles lettres à Harvard, et fut l'un des écrivains les plus féconds du *North American Review*. Citons encore ses poèmes : *Among my books ; My study windows ; A Legend of Brittany ; Conversations with the Poets*.

En 1877 le Président Hayes le nomma ministre à Madrid, puis à Londres, où il demeura jusqu'à son rappel, en 1885, par le Président Cleveland.

M. Lowell s'était remarié et ce fut à Londres que mourut sa seconde femme, née Frances Dunlap, à Portland, Maine. M. Lowell était aussi un orateur de distinct on. Depuis son retrait de la vie publique, il avait auprès de lui, à Southborough, Massachusetts, sa fille unique : Miss Edward Harnett.

En 1887 il avait repris ses *lectures* à Cambridge et cette même année il fit un autre voyage en Angleterre, où il fut élu Recteur de l'Université de St-Andrews.

Les funérailles sont annoncées pour vendredi. Elles seront célébrées à midi, à la Chapelle Appleton, de Cambridge. Il est probable que l'évêque élu Philip Brooks officiera.

Incendie.

Birmingham, Ala., 12 août—L'Hotel Windsor, à Bessemer, a été rasé par les flammes, ce matin à 4 heures. Le feu mis aux cuisines est évidemment le méfait d'un ou de plusieurs incendiaires. Les hôtes de l'Hotel se sont échappés presque miraculeusement ; ils ont perdu tous leurs bagages. Cet hôtel était une bâtisse de trois étages. Perte $10,000 ; partiellement assurée.

Vente projetée.

Kansas City, 12 août—Une dépêche de Arkansas City, dans le Kansas, est ainsi conçue :

"M. C. A. Fargo, l'un des nouveaux colons de la nation Cherokee et homme de grande influence, dit qu'à la session de novembre du Conseil Cherokee, il présentera un bill, ayant pour objet la vente du territoire appartenant à la dite nation Cherokee ; et cette vente une fois opérée, le produit en sera immédiatement partagé entre les membres de la nation. On dit que nombre de membres du Conseil Cherokee ont déjà promis d'appuyer cette mesure.

Faillite.

Boston, 12 août—On annonce la faillite de John M. Plummer, marchand en gros d'articles de caoutchouc.

Convention d'Etat

New York, 12 août—Le Comité Démocratique s'est réuni, ce matin à 10 heures, au Hoffman House et a décidé que la Convention d'Etat se tiendra à Saratoga le 15 septembre.

Le chaleur

New York, 12 août.—Le sergent Dunn, chargé du Bureau du Temps en cette ville, dit que les new-yorkais ne sont point les seuls souffrir de chaleur excessive. Sur toute la côte de l'Atlantique la température est exceptionnellement élevée. Ce matin de 3 heures elle était ici de 75 degrés ; à midi, 85 ; tout indiquant qu'elle montera encore.

Le Western Union rapporte qu'un violent orage a éclaté au sud-est de Philadelphie et que toutes communications avec Washington sont interrompues depuis 1 heure.

Le Président et l'affaire du City of Panama.

Cape May, 12 août—M. Edgar Lauterbach, de New York, avocat du Pacific Mail Steamship Company, a soumis au Président Harrison les faits relatifs à la saisie du *City of Panama* par le gouvernement du San Salvador. A la suite de cette entrevue M. Harrison a télégraphié au Secrétaire d'Etat de requérir le ministre et le consul à San Salvador d'envoyer un rapport complet sur cette affaire. Le Secrétaire de la Marine a aussi télégraphié de tenir le croiseur *Charleston* prêt en cas de besoin.

WASHINGTON.

La démission de M. Fred Douglas.

Washington, 12 août—L'honorable Frederick Douglas, ministre à Haïti, a dit aujourd'hui à des reporters du *Post* et du *Star*, qui l'interrogeaient au sujet de sa démission :

"Jamais, en aucune façon, le Président ni le Département d'Etat ne m'ont donné à entendre que ma démission serait la bienvenue. Au contraire, je n'ai jamais reçu que le meilleur traitement et de l'administration et du département dont je dépendais spécialement.

"Des motifs personnels ont amené ma démission. Je n'ai aucune plainte à formuler contre le Président, contre le Département d'Etat, mais je considère que j'ai à me plaindre d'autres individus. Les rapports qui ont été répandus sur ma conduite officielle de ministre ont été outrageants, et, en temps et lieu, je me propose de répondre à ces accusations. Il a été avancé que j'avais négligé de faire mon devoir dans la demande de la concession du Môle St-Nicolas pour les Etats-Unis, et on s'est emparé de cet incident pour en faire naître toutes sortes d'accusations contre moi : négligence, incapacité, indifférence, apathie ; mais, je le répète, ma réponse viendra.

"Non, Monsieur, je ne crois pas que la question de ma couleur ait diminué ou augmenté l'utilité de mes services comme ministre à Haïti. J'ai lu dans les journaux, et je n'en doute pas, on en aura fait un argument auprès du Président, qu'un blanc pourrait obtenir plus de résultats à Haïti qu'un nègre. Or—et c'est là un fait—pendant mon ministère il n'y est accompli plus de chose que pendant grand nombre d'années précédentes."

Recensement.

Washington, 12 août—D'après le nouveau recensement la population de la Virginie Ouest est de 762,794. Dans chacun des 54 comtés on note un accroissement, variant de 2 on 3 pour cent à 137 pour cent.

Question délicate.

Washington, 12 août—Une question d'interprétation exceptionnel ment délicate a été soumise au département de la trésorerie par la Commission de World's Columbian Exposition. Quand le Président des Etats-Unis invite officiellement les gouvernements étrangers à coopérer à la dite Exposition, il ne fit évidemment aucune exception relativement à la Chine.

Or, dans la prévision de l'acceptation par celle-ci, la Commission demande si, en vertu des dispositions générales de l'acte d'exclusion chinoise, il sera défendu de débarquer aux citoyens de la Chine, qui se retireraient rendus ici pour visiter le World's Fair. On admet tout d'abord qu'il serait illégique de refuser l'admission à des gens que l'on aurait invités. Le sous-Secrétaire Nettleton consultera l'Avocat Général des Etats-Unis avant d'agir.

Le Temps.

Washington, 12 août—Pour la Louisiane, beau temps dans la partie sud ; nuageux dans la région nord ; continuation de vents chauds et variables.

Le City of Panama.

New York, 12 août—Le *City of Panama*, steamship de la malle du Pacifique, qui était détenu à la Habertad par les autorités de San Salvador a été autorisé à reprendre la mer lundi.

Voici la dépêche reçue par l'agent à Libertad :

"Le *City of Panama* est parti le 10 août, à 8 heures du matin, directement pour San Jose. La cargaison pour Libertad a été déchargée. Le commandant du port a refusé expédition."

M. J. B. Houston, vice président et directeur général de la Compagnie disait hier que tout ce qu'il savait de la détention du steamship se trouvait dans le télégramme suivant de la capitaine White au directeur général de la compagnie à l'Isthme de Panama. La dépêche est datée de la Libertad :

"Les autorités refusent d'expédier le navire ; elles allèguent qu'il est confisqué par ordre du gouvernement. Le général Lebona, passager allant de Colon à Guatemala, a demandé qu'on lui fît des accusés politiques ; refus d'expédier le navire, à moins qu'on ne se rende à cette demande, que j'ai repoussée. Après avoir passé 27 heures dans le port, je suis parti sans papiers d'expédition.

"Les agents de cette localité me conseillent de me rendre directement à San Jose, et d'y débarquer les passagers. Le crains de sérieuses difficultés à Acajutla. Etes-vous déterminé à employer la force armée, s'il le faut, pour arrêter les cinq réfugiés politiques qui sont à mon bord. J'attends des instructions."

L'agent répondit par la dépêche que voici au capitaine White :

"Me référant à votre dépêche du 9 août, je vous avise de vous rendre directement à San Jose. Garder vos passagers à bord jusqu'à ce que vous puissiez communiquer avec le ministre des Etats-Unis."

Il s'agit ici de San Jose, du Guatemala.

M. Houston fait remarquer que le capitaine White était placé entre deux alternatives : livrer des passagers qui sont sous la protection du drapeau américain ou partir sans papiers d'expédition, qu'il a attendus vainement 27 heures. Il est donc parti. Toujours de M. Houston est que le capitaine a en raison d'agir ainsi parce qu'il avait une malle à livrer.

"Je crois, a ajouté M. Houston, que cette difficulté a été créée, par les Allemands, depuis quelque temps, essaient de s'emparer de cet traffic. Ils tentent d'indisposer le public contre notre Compagnie, qui a fondé ce trafic et a fourni tous les moyens pour le faciliter. C'est là le contrôle qu'ils voudraient s'approprier. Ils se sont efforcés de cacher la véritable cause de ce conflit, en prétendant que le navire a été retenu parce que les officiers refusaient de recevoir un chargement. Il n'a nullement été question de chargement."

Mort du colonel G. A. Wood

Nashville.—Tenn. 12 août.—Le colonel G. A. Wood, est mort hier, à Chattanouga, d'une complication de maladies. A la bataille de Mission Bridge, il commanda une brigade fédéral ; l'ex-gouverneur Foraker était alors sous ses ordres. Le colonel était membre du barreau de Nashville depuis la guerre.

Affaires chilienne.

Colon